

RABINDRANATH

TAGORE

&

LE RÈGNE

DE LA

MACHINE

PAR MOHAMMED TALEB



PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

LE PASSAGER CLANDESTIN

**RABINDRANATH
TAGORE
& LE RÈGNE
DE LA MACHINE**

PAR MOHAMMED TALEB

**PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN**

Du même auteur, dans la même collection :

Theodore Roszak vers une écopsychologie libératrice, 2015

Rabindranath Tagore, *L'offrande lyrique*, dans la traduction d'André Gide © Gallimard, 1913

Rabindranath Tagore, *Vers l'homme universel*, dans la traduction de K. Johnson © Gallimard, 1964

Rabindranath Tagore, *Le Christ*, © Brepols, 1995

Amiya Chakravarty (éd.), *A Tagore Reader*, cité dans Teresa Carolyn McLuhan, *Cathédrales de l'esprit. L'appel des sites sacrés*, © Le Rocher, 1996

Rabindranath Tagore, « Vision du Bengale » et « Lettres », © Pierre Seghers, 1961

Rabindranath Tagore, *La religion du poète*, © Payot & Rivages, 1924

Rabindranath Tagore, *Rabindranath Tagore et Romain Rolland*, © Albin Michel, 1961

© 2021, éditions le passager clandestin pour la présentation de Mohammed Taleb

Éditions le passager clandestin

51, rue Polonceau

75018 Paris

www.lepassagerclandestin.fr

Directeur de collection : Serge Latouche

Couverture : Ferdinand Cazalis

Préparation des textes : Vincent Langlois

Corrections : Vladimir Sichler

PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

Le concept de décroissance est relativement récent. Volontiers provocateur, il est avant tout un slogan politique dont la finalité est de nous faire retrouver le sens des limites. Il s'agit de mettre l'accent sur l'urgence d'un constat : une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini.

Mais, derrière cette idée de décroissance, il y a plus qu'une provocation. Une réflexion et une pensée sont en effet en cours d'élaboration. Dans un travail de recherche collectif, portant tout autant sur l'économie que sur la philosophie, l'histoire ou la sociologie, des intellectuel·les et des universitaires un peu partout dans le monde entreprennent de mettre au jour les principes et les contours de la société d'abondance frugale qu'ils et elles appellent de leurs vœux.

Dirigée par Serge Latouche, la collection des « Précurseur·ses de la décroissance » a pour ambition de donner une visibilité à cette réflexion en cours et à ses racines. À toutes les époques, des esprits lucides et critiques ont en effet fustigé la croissance infinie et se sont levés contre l'idéologie du Progrès.

À travers la présentation de certaines de ces figures de la pensée humaine et de leurs écrits, célèbres ou plus confidentiels, les petits livres de cette collection livrent ainsi à un large public aussi bien qu'à un lectorat averti des clés théoriques et pratiques pour mieux penser notre époque et réenchanter le monde qui est le nôtre.

Une collection qui veut montrer que le projet de décroissance n'est pas un retour à l'âge de pierre!

Une collection qui souhaite surtout contribuer au développement de l'un des rares courants de pensée capables de faire pièce à l'idéologie productiviste qui structure aujourd'hui nos sociétés.

Plongez aux origines de la décroissance!

Professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay, **Serge Latouche** est l'un des principaux théoriciens français de la décroissance. Objecteur de croissance, il est l'un des contributeurs historiques de la revue du MAUSS. Il est notamment l'auteur du *Petit traité de la décroissance sereine* (Mille et Une Nuits, 2007), *Pour sortir de la société de consommation* (Les Liens qui libèrent, 2010), *L'âge des limites* (Mille et Une Nuits, 2012), *Bon pour la casse* (Les Liens qui libèrent, 2019).

PRÉSENTATION



QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1861 : Naissance le 7 mai dans la maison familiale de Jorasanko, au nord de Calcutta (Bengale-Occidental). Passe son enfance et une grande partie de sa jeunesse dans cette résidence. La famille appartient à la caste des brahmanes et à la bourgeoisie.

1873 : Imposition du cordon brahmanique (*Upanayanam*) le 6 février. Part explorer le nord de l'Inde avec son père durant plusieurs mois.

1878 : Départ pour l'Angleterre, où il entame des études de droit à la *public school* de Brighton. Retourne en Inde en 1880 sans être allé au bout de sa formation.

1881-1882 : Création de son premier drame musical, *Valmiki-Pratibha* (*Le génie de Valmiki*) et publication de son premier recueil de poèmes, *Sandhya Sangit* (*Chansons du soir*).

1883 : Mariage avec Mrinalini Devi.

1898-1901 : Installation dans le domaine familial de Santiniketan, où il créera une école expérimentale.

1904 : Publication de *Swadeshi Samaj* (*Notre État et société*), qui défend le projet de l'indépendance de l'Inde.

1905 : Dénonce publiquement le projet britannique de partition du Bengale sur des critères religieux. Écriture d'un chant en bengali, *Amar Shonar Bangla* (*Mon Bengale doré*), qui deviendra l'hymne national du Bangladesh en 1971.

1910 : Parution du recueil *Gitanjali (L'offrande lyrique)*. Le traduit en anglais, et une édition paraît en 1912 à Londres avec une préface du poète irlandais William Butler Yeats.

1911 : Écriture d'un chant en hindi, *Jana Gana Mana (Tu es le souverain de toutes les âmes)*, qui deviendra l'hymne national de la république de l'Inde en 1950.

1913 : Lauréat du prix Nobel de littérature. C'est le premier écrivain non occidental à recevoir cette distinction.

1915 : Première rencontre avec Gandhi, à Santiniketan.

1916 : Effectue son premier grand voyage à travers le monde – États-Unis, Chine, Japon –, au cours duquel il donne de nombreuses conférences pour la paix et contre les nationalismes guerriers.

1919 : Massacre d'Amritsar. Tagore renonce en protestation à son titre de chevalier de la Couronne britannique.

1921 : Création à Santiniketan de l'université Visva-Bharati.

1922 : Création de l'Institut pour la reconstruction rurale à Surul, un village voisin de Santiniketan.

1930 : Rencontre avec Einstein en Allemagne.

1941 : Décès le 7 août, à Calcutta, à la suite d'une maladie.

1961 : Réalisation du film *Rabindranath Tagore* par Satyajit Ray à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Rabindranath Tagore, originaire du Bengale et lauréat du prix Nobel de littérature en 1913, peut sans nul doute être rattaché à cette lignée de femmes et d'hommes, de Léonard de Vinci à Simone Weil, de William Blake à Léon Tolstoï, en passant par Khalil Gibran ou encore Goethe à qui il fut souvent comparé, que l'on peut qualifier d'universel·les. Cette universalité ne tient pas seulement à la multiplicité des champs d'expérience et de connaissance qu'il a explorés (poésie, roman, peinture, musique, éducation, politique, philosophie, spiritualité...), mais aussi au fait qu'il fut un grand voyageur culturel, faisant dialoguer l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud, le Sud et le Sud également.

Mais ces dialogues interculturels et transculturels ne visaient pas uniquement à une meilleure entente entre les peuples et les civilisations. Dans l'optique du sage indien, la visée était d'apporter une contribution à la critique radicale des rapports de domination existants en ces temps coloniaux. Et, pour lui, ces rapports se fondaient sur la primauté accordée par la civilisation occidentale à la machine. Il n'a eu de cesse de dénoncer la soumission

des peuples à « l'esprit de la machine¹ ». Dans cette civilisation, écrivait-il, « les vies humaines sont offertes comme combustible, pour entretenir la vapeur ». Thoreau, Tolstoï, Mumford, Castoriadis, Roszak ou encore Latouche pourraient contresigner cette vision du monde...

C'est pourquoi le courant de la décroissance peut se retrouver dans les gestes écologistes tagoriens : élaborer une éthique qui privilégie les valeurs sociales, esthétiques, morales et spirituelles face à l'utilitarisme et au productivisme ; déconstruire la pensée mécaniste et la mécanisation du monde ; construire une éducation sociale, culturelle tournée vers la nature ; dénoncer le colonialisme et le nationalisme belliqueux.

Cet ouvrage entend valoriser ces diverses inflexions de la pensée tagorienne et en montrer l'actualité, et cela à partir d'une orientation, fondamentale chez lui, celle de la critique radicale de la civilisation mécaniste. Son écologie, aux couleurs de l'Inde, est une pensée qui refuse le règne de la machine et de l'idéologie nationaliste et expansionniste qui lui est liée. Rabindranath Tagore, incontestablement, est un précurseur de la décroissance car, à ses yeux, le destin des humains réside dans la réalisation d'un idéal de paix et de beauté, dans le respect sacré des limites du monde naturel.

1. Cité dans Fernand Ouellette, « Aspects de Tagore », Liberté, vol. 3, n° 1, janvier-février 1961, p. 403.

ITINÉRAIRE D'UN POÈTE CONTRE LA CIVILISATION MÉCANISTE

L'héritier d'une famille de réformateurs sociaux

Rabindranath Tagore est né le 7 mai 1861 à Calcutta, alors que le sous-continent indien est dominé par le régime colonial du Raj britannique. Son nom, « Tagore », est simplement la forme anglicisée du bengali Thākur (lui-même issu d'un terme sanskrit qui signifie « homme noble »). Sa famille appartient à la caste des brahmanes *pirali* de Calcutta. Si les brahmanes forment la caste la plus élevée de la société indienne traditionnelle, cet adjectif de « *pirali* » mérite que l'on s'y arrête. Il désigne une fraction spécifique de la caste, considérée comme hétérodoxe, exclue de ce fait de la religiosité hindoue dominante. Mohammad Tahir Pir Ali, qui vécut au xv^e siècle dans le gouvernorat de Jessore, une ville du sud-ouest du Bangladesh, était